



**Discours du Président fédéral Frank-Walter Steinmeier  
lors du voyage d'information et d'échanges  
avec le Corps diplomatique  
le 27 juin 2018  
dans la Ville libre hanséatique de Brême**

Monsieur le Maire, sans vouloir trop anticiper sur les propos de Monsieur le Doyen, je pense vraiment parler au nom de nous tous ici présents dans cette salle en vous remerciant très chaleureusement, tout d'abord pour votre hospitalité ici dans ce magnifique hôtel de ville, mais aussi pour le temps que vous allez nous consacrer, au Corps diplomatique et à moi-même, puisque vous nous accompagnez toute la journée à Brême et à Bremerhaven. Nous apprécions tous beaucoup ce geste et vous en remercions !

Excellences, chers membres du Corps diplomatique, nos voyages annuels dans les Länder allemands sont une bonne tradition pour le Président fédéral. Vous êtes nombreux sans doute à vous souvenir encore de notre première visite commune l'année dernière dans le « royaume des jardins » de Dessau-Wörlitz et à travers le Land de Saxe-Anhalt. Et voici que nous sommes aujourd'hui dans la Ville libre hanséatique de Brême, cette vénérable république de marchands et de marins !

Depuis 2016 au plus tard je sais à quel point Brême est particulière. À l'époque, j'étais encore ministre des Affaires étrangères et c'est en cette qualité que j'étais intervenu comme orateur au cours de la « Schaffermahlzeit », une tradition séculaire qui célèbre chaque année les liens étroits entre les commerçants et les marins. Et ce, ici précisément, dans la salle supérieure (Obere Halle) de l'hôtel de ville, sous ces quatre imposants modèles de bateaux que nous voyons au-dessus de nous, sauf que j'étais alors en costume de cérémonie et nœud papillon blanc !

Lors de ce banquet fraternel traditionnellement célébré, Brême fête chaque année la bonne coopération de deux professions dont l'harmonie et le dialogue ont constitué pendant des siècles la pierre

angulaire de la sécurité et de la prospérité de la ville. Se parler, s'écouter, prendre au sérieux les arguments de l'autre, autant de vertus républicaines que cultive tout particulièrement Brême, depuis très longtemps.

Lorsque la valeur du dialogue, de l'entente et de la recherche d'un équilibre pacifique des intérêts est ouvertement remise en cause comme c'est le cas actuellement sur la scène internationale, que le rôle de la diplomatie multilatérale en soi est précisément mis en doute et que devient à la mode une nouvelle logique de la confrontation, du refus du compromis et du « chacun contre chacun », l'endroit dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui me semble convenir parfaitement pour réaffirmer ces grandes vertus entre diplomates !

Ces quatre bateaux suspendus au plafond, ils ne représentent d'ailleurs pas seulement la prospérité de Brême mais aussi l'esprit de découverte de ses habitants. Grâce notamment aux courageux marins et marchands, cette ville était déjà un centre prospère de la Hanse il y a plus de 750 ans. À une époque d'ailleurs où, sur les bords de la Spree, il fallait encore assécher les marais.

Les marins de Brême et les habitants de la Hanse ont en tout cas navigué dès le Moyen Âge, traversant la mer du Nord pour se rendre en Angleterre et en Scandinavie, en France et jusque dans les pays baltes, et bien plus loin encore. Plus tard, au XIXe siècle, Brême est devenue le tremplin d'un groupe d'explorateurs tout différent puisqu'il s'agissait d'immigrants venus de toute l'Europe centrale et orientale contraints de partir tenter leur chance au Nouveau Monde, en raison de la pauvreté en Allemagne pour la plupart d'entre eux. Parfois, sur cinq Européens qui arrivaient en Amérique, deux s'étaient embarqués à Brême. Brême a souvent été aussi pour tous ceux qui fuyaient la violence et les persécutions pendant les heures les plus noires de l'histoire allemande le dernier fragment de patrie avant de tenter le grand saut salvateur dans l'inconnu. Cet après-midi à la Maison allemande de l'émigration, nous apprendrons sûrement encore bien des choses à ce sujet, et certains éléments évoqués lors des explications concernant cette maison nous apparaîtront d'une actualité peu réconfortante.

Le week-end prochain, la question migratoire, l'un des plus grands défis de notre temps, figurera à l'ordre du jour du Conseil européen. Vous le savez tous : ce sujet préoccupe tout le monde en Europe, il détermine les élections et les gouvernements. Mais il est aussi et surtout déterminant pour la cohésion future en Europe que nous trouvions une réponse européenne commune à cette question ! C'est la raison pour laquelle j'attends de tous les chefs d'État et de gouvernement participant à ce Conseil européen qu'ils s'appliquent très sérieusement à chercher une solution et la trouvent, je l'espère. Une solution qui respectera finalement les grands principes de la

coopération européenne qui nous ont portés par le passé : d'un côté, une gestion judicieuse des migrations et le contrôle commun de nos frontières extérieures, et de l'autre, parallèlement, une orientation suivant nos valeurs fondamentales communes et le principe d'une répartition équilibrée et solidaire des charges européennes. J'ai bon espoir qu'un compromis européen soit possible dans ce domaine, et je dirais même qu'à mon avis, ce compromis se fera, en tout cas si tous partagent la conviction que l'avenir de l'Europe nous importe !

Revenons-en à la Weser. À travers la porte sur le monde qu'était Brême, il était possible de tout temps d'aller dans les deux directions, et l'esprit de découverte de Brême a donc aussi fonctionné dans l'autre sens. Pour des milliers et milliers de soldats américains après la Seconde Guerre mondiale, l'embouchure de la Weser était, par exemple, le premier coin d'Europe qui s'ouvrait à eux. On mentionnera comme visite plutôt inhabituelle pour une ville de la Hanse celle, en 1958, d'Elvis Presley, le « King », qui posait alors pour la première fois le pied sur le sol du Vieux Monde.

Et aujourd'hui ? Nous avons déjà eu un petit aperçu ce matin. En ce XXI<sup>e</sup> siècle, Ariane et Galileo ne relèvent plus seulement de la mythologie grecque ou de la Renaissance italienne. Ils incarnent aussi un esprit très moderne de conquête, de conquête de l'espace. Dans ce domaine, Brême est sur le tout-devant de la scène. Mais l'aérospatiale symbolise aussi l'Europe et une coopération internationale réussie. Comme vous le savez, l'astronaute allemand et européen Alexander Gerst travaille ces jours-ci à la Station spatiale internationale ISS, en collaboration avec une astronaute des États-Unis et un cosmonaute russe, à une découverte et une utilisation pacifiques de l'espace, ce que je considère comme une illustration importante d'une collaboration fructueuse à une période pourtant pas simple du tout.

L'importance accordée aujourd'hui à de tels signes et la pression plus forte que jamais exercée sur l'ordre multilatéral de l'après-guerre, lequel est fondé sur des règles et des accords, sont des choses que nous n'avons vraiment pas souhaitées ici en Allemagne. Nous devons néanmoins prendre note de ces développements et en tirer nos conclusions, et nous les considérerons, je l'espère, surtout comme une incitation et un devoir à ne pas nous replier sur nous-mêmes. La Ville libre hanséatique de Brême est le parfait exemple de cette Allemagne ouverte sur le monde. Notre pays peut et veut assumer une responsabilité, en Europe et au-delà.

Ces deux dernières années, l'Allemagne a exercé la présidence de l'OSCE et du G20, et à partir de l'année prochaine, nous jouerons également en tant que membre non permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies un rôle important dans le monde. Nous, Allemands, prenons cette responsabilité très au sérieux et, j'en suis convaincu, un grand sérieux s'impose ces jours-ci vu la taille de l'enjeu. À cet endroit

de mon discours, je ne voudrais pas manquer de remercier le Corps diplomatique pour son immense soutien et pour la confiance de la communauté internationale témoignée lors de l'élection de mon pays au Conseil de sécurité.

Une dernière pensée pour conclure : l'esprit de découverte, c'est à double tranchant. Tout peut se passer bien, c'est ce que l'on espère en fin de compte. Mais il faut aussi accepter que ce que l'on découvrira puisse ne pas plaire autant que ce que l'on croyait au départ. Cher Monsieur Jong, nous allons donc tous les deux devoir attendre apparemment comment les choses vont se passer cet après-midi. En tout cas, cela me ferait très plaisir que vous soyez nombreux à nous soutenir, Monsieur l'Ambassadeur et moi-même, sur le plan émotionnel, pendant le match de football, et sinon je sais bien que de toute façon, une visite du port de Bremerhaven est un délice par tous les temps !

Monsieur le Nonce, permettez-moi de renouveler à Monsieur le Maire de Brême nos remerciements en notre nom à tous. Je finirai par ces quelques mots déjà prononcés ici même par Elvis il y a 60 ans : We are very happy to be here!

Merci de votre attention.